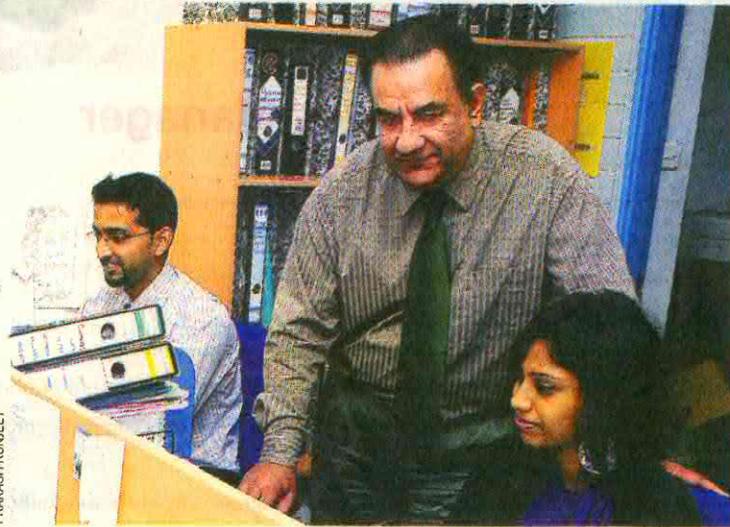


l'express économie

Les services financiers en quête de diversification

LA planche de salut pour les services financiers serait-elle la diversification ? Car, face à la crise économique, le secteur des services financiers « a été affligé plus ou moins de la même façon que les autres secteurs de notre économie, même s'il y a toujours une croissance, certes, faible », explique Penny Hack, partenaire chez Mahons International (Mauritius). Lors de la dernière réunion du Joint Economic Council, fin mars, Louis Rivalland, ex-président de ce conseil et Group Chief Executive de l'Anglo-Mauritius avait, lui, mis l'accent sur le potentiel de ce secteur. Comment le dynamiser ?

Pour Louis Rivalland, « Maurice peut devenir une référence dans la région dans le domaine des services financiers ». Oui, mais il faudrait pour cela une « diversification dans le secteur », réplique Kee Chong Li Kwong Wing, directeur de la Mauritius International Trust Company Ltd (MITCO). Même si « le secteur des services financiers brasse large, comprenant, entre autres, les Management Companies opérant dans le Global Business », ajoute Gerald Lincoln, Country Managing Partner chez Ernst & Young. En effet, le Global Business contribue 3,4 % à notre



La «Global Wealth Management Solutions Ltd» a pour cœur d'activité le «Global Business», qui contribue 3,4 % à notre PIB.

PIB. Mais il est sous pression, le marché indien étant remis en question par les autorités de la Grande péninsule.

Ce qui fait dire à Kee Chong Li Kwong Wing que « la diversification est cruciale. Il y va de la survie du secteur ». Même son de cloche au niveau de Global Wealth Management Solutions Ltd. « Le secteur du Global Business a depuis, ces 10 dernières années, réalisé que la diversification des marchés et des produits, est essentielle. La réces-

sion a, elle, rendu plus pressante ce besoin », indique Kamal Hawabhay, Managing Director au sein de la firme.

Un avis partagé par Georges Chung Ming Kan, Partner/Audit & Business Advisory chez BDO, les cabinets d'audits et de consultants faisant aussi partie intégrante des services financiers. « La diversification dans le secteur financier réduit les risques et fait acte d'assurance pour les investisseurs. » Georges Chung Ming Kan

fait à ce titre ressortir que « dans une période de crise financière, des opportunités intéressantes peuvent se présenter, comme la pénétration de nouveaux marchés ».

Mais Penny Hack se montre plus critique. Pour lui, le secteur financier a toujours su évoluer face à ses concurrents, crise ou pas. « Je dirais que la diversification et la création de nouveaux produits se font normalement et le secteur a pour habitude de communiquer ses propositions aux autorités concernées. » Autorités tels le Board of Investment (BOI), la Financial Services Commission (FSC) et le ministère des Finances. Le problème ? Ce n'est pas tant la diversification, affirme-t-il, que « la lenteur dans l'application des propositions faites ». Ses suggestions : la création d'un département spécialisé au ministère des Finances, la relance de la Financial Services Promotional Agency au BOI et le « réinvestissement d'un pourcentage des fees recueillis par la FSC dans la recherche de nouveaux produits financiers ».

Du côté de la firme Ernst & Young, Gerald Lincoln confirme que « le monde financier change. Les marchés émergents prennent de plus en plus d'importance et

l'Afrique devient le continent qui attire beaucoup d'investissements directs étrangers. » Résultat : la crise dans le monde occidental oblige les capitaux à aller vers les pays à fort potentiel de croissance. Néanmoins, Kamal Hawabhay souligne que l'Afrique du Sud, censée être l'un de nos marchés, se positionne désormais comme un concurrent alors que l'Europe et les Etats-Unis sont encore sous l'emprise de la crise.

Penny Hack affiche, lui l'optimisme quant à l'avenir du secteur financier. Celui-ci, selon lui, reste robuste, même si « les nouveaux clients sont timides et se font rares ».

D'ailleurs, plusieurs firmes dans ce secteur ne sont pas, pour autant, restées inactives. « MITCO a déjà un bureau aux Seychelles, des partenariats stratégiques avec des banques d'affaires et des fonds d'investissements en Afrique du Sud et dans la zone SADC », souligne Kee Chong Li Kwong Wing. Quant à BDO, la firme renforce sa présence en Afrique et c'est l'antenne mauricienne qui gère celles basées au Kenya, en Tanzanie, en Ouganda, à Madagascar et aux Seychelles.